

Jean-Paul Fourmentraux, *Sousveillance : l'œil du
contre-pouvoir*

Jean-Noël Lafargue



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/109154>

DOI : [10.4000/critiquedart.109154](https://doi.org/10.4000/critiquedart.109154)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Noël Lafargue, « Jean-Paul Fourmentraux, *Sousveillance : l'œil du contre-pouvoir* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 18 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/109154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.109154>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jean-Paul Fourmentraux, *Sousveillance : l'œil du contre-pouvoir*

Jean-Noël Lafargue

- 1 L'extension de la surveillance policière s'accompagne d'une augmentation symétrique des restrictions opposées à la sousveillance (mot forgé par l'artiste Steve Mann en 1998), c'est à dire à la contre-surveillance : la surveillance par les citoyens des autorités de contrôle et de discipline auxquelles ils sont soumis. Ce que démontre de manière convaincante le livre de Jean-Paul Fourmentraux, c'est qu'à divers niveaux et avec des procédés variés, ce sont souvent les artistes qui se placent à l'avant-garde de l'observation et de la critique active de cette dissymétrie. On trouve des artistes qui se posent en observateurs critiques, tels Thierry Fournier (*La Main invisible*), qui fait apparaître la violence policière en affectant de la masquer – feignant de répondre aux vœux du ministère –, Samuel Bianchini (*niform*), qui met en scène le péril de la confrontation, et Antoine d'Agata (*Virus ; La Vie nue*), qui a utilisé la photographie thermique – outil militaire ou médical –, pour prendre (littéralement) la température de la ville confinée. D'autres artistes étudiés prennent une part plus directe aux événements. C'est le cas de Paolo Cirio, dont le projet d'exposition au Fresnoy en 2019 avait fait l'objet d'un débat national. En retournant les technologies de reconnaissance faciale contre ceux qui les utilisent, il avait fait réagir jusqu'au ministre de l'intérieur et vu son travail censuré. C'est le cas aussi du collectif *Forensic Architecture*, qui produit des contre-expertises indépendantes dans de nombreux cas où l'action policière a été mise en question. Installé dans une faculté d'architecture londonienne, ce groupe utilise l'analyse de vidéos et la modélisation 3D pour mener ses investigations et, bien souvent, contredire les expertises officielles. Ses restitutions se font entre autres par l'exposition (centres d'art, musées, galeries), installant un flottement troublant entre les mondes de l'art et de la justice. L'ultime chapitre du livre est consacré au film d'Éléonore Weber *Il n'y aura plus de nuit* (2020), montage d'images produites par des hélicoptères de chasse

ou des drones. Ici, le « sousveillant » ne scrute pas le surveillant, il le voit par ses yeux : des yeux qui traquent, des yeux qui doutent, des yeux qui peuvent tuer.